

**20^E RENCONTRE
VALDÔTAINE**

FÉNIS

6 août 1995

Le retour au bercail

*On les voit revenir quand les beaux jours reviennent
Pour retrouver chez eux la paix des grands vallons,
Des pays éloignés où ils souffrent et peinent
Ils retournent chez eux pour écouter les sons*

*Des bronzes consumés qui sont toujours les mêmes
Là-haut dans les clochers balancés par les vents,
Ils retrouvent l'écho des chansons des baptêmes
Des chants des jours heureux qui les virent enfants.*

*On les voit revenir avec sollicitude
Ainsi que l'hirondelle à l'ombre de leurs toits,
Pour goûter un instant la douce solitude
Des chalets accueillants, des alpes et des bois.*

*Ils viennent et refont les pas du premier âge,
Lointains pour certains d'eux dont les cheveux sont blancs,
Sur les mêmes sentiers ils cherchent une image,
Un souvenir éteint et des échos troublants.*

*Ils reviennent l'été quand l'humble violette
Embaume les gazons où meurent les névés
Ils reviennent chez eux quand la terre s'apprête
A leur offrir ses fruits et ses épis dorés.*

*On les voit, recherchant de village en village
Les mille souvenirs du temps où tout est beau,
Heureux quand du passé ils trouvent le mirage
Au détour d'une sente ou sur le bord de l'eau.*

*L'église au doux parfum d'encens et de prière,
L'oratoire et la croix au fond d'un chemin creux,
Et dans l'enclos sacré des parents la poussière
Ils les cherchent sitôt en retournant chez eux.*

*Et puis c'est la maison, c'est l'auvent tutélaire,
Les vieux murs grisonnants chargés de souvenirs,
Le jardin minuscule où la rose trémière,
Leur rappelle les soirs de leurs premiers désirs.*

*Ils reviennent chez eux pour un pèlerinage,
Pour se griser d'azur et rêver au grand air,
Pour sommeiller parfois au fond d'un clair bocage,
Pour chercher d'oublier le présent trop amer.*

*Chez eux, dans le terroir qui berça leur enfance,
Dans l'alpestre recoin qui vit leurs plus beaux jours,
Près du torrent qui chante encor cette romance
De l'âge insouciant, des premières amours.*

*De l'émigré qui vient retrouver sa chaumière,
Je comprends le bonheur, car comme lui je sais
Les tourments de l'exil sur la terre étrangère
Et comme lui, le soir, trop souvent j'entendais*

*La voix du grand clocher, si douce et si prenante,
Qui me faisait songer aux monts, la nuit encor,
Et mon coeur se gonflait d'une peine angoissante
Quand l'Angélus montait vers les étoiles d'or.*

*Pèlerins, revenez, n'oubliez pas la terre,
Revenez vous bercer dans les vallons discrets,
Revenez vers les monts flamboyants de lumière
Vers l'antique berceau qui connaît vos secrets.*

*Et puis en repartant vers la ville revêche
En quittant le pays, reposez un instant
Vos yeux sur votre toit, sur l'église et la flèche
Du clocher impassible et toujours vigilant.*

*Et loin de votre toit, dans vos heures fiévreuses,
Conservez du chalet l'accueillante chaleur,
Revenez l'an prochain; sous les cimes neigeuses
Vous goûterez encore la paix et le bonheur.*

*Poésie composée par Edmond Trentaz, d'Issime,
le 14 août 1953, à l'occasion d'une Fête des émigrés.*